

tous les recoins les plus obscurs. Mais toutes ses recherches furent inutiles.

Un jour cependant, que, de désespoir, il avait presque renoncé à ses projets, il fit la rencontre d'une ancienne servante de M. Smith, du nom de Kate. Il s'attacha à ses pas se doutant bien qu'elle devait connaître la retraite de ses maîtres.

Argent, promesses, présents, menaces, il employa tout ; mais tout vint échouer contre la vertu de la fidèle irlandaise.

—Allez ! lui disait-elle, je vous connais, vos desseins doivent être aussi vils que vous-même et je ne me pardonnerais jamais de vous avoir vendu la liberté de ma bonne maîtresse. Cessez donc de m'importuner ; mon secret m'est plus cher que ma vie, et tout votre or ne suffirait pas pour l'acheter.

—Voyons, ne vous fâchez pas, il est inutile de tirer des grands mots....

—Allez-vous-en, vous dis-je, ou bien je sais un moyen de vous faire mettre hors d'état de m'importuner.

—Là ! là ! tout doux ; je me sauve ; voyons, pas de menaces et surtout pas d'indiscrétions, ajouta-t-il d'un ton insinuant ; Adieu !

Il s'en alla tout droit au cabaret et but plus qu'à l'ordinaire.

Assis près d'une table, dans un coin obscur, il semblait attendre quelqu'un et jetait un coup d'œil scrutateur sur tous ceux qui entraient et sortaient.

Enfin, un homme de haute taille apparut sur le seuil de la porte.

#### CHAPITRE IV.

##### UN NUAGE DANS UN BEAU CIEL.

Le nouvel arrivant jeta un coup d'œil autour de la chambre et, n'ayant pas trouvé, sans doute, ce qu'il cherchait, allait se retirer, lorsqu'une voix sortie d'un angle obscur l'appela par son nom :

—Jack !

Il s'avança un peu, et se faisant un abat-jour de sa main, il découvrit notre ami Frank qui lui faisait signe de s'approcher.

—Ah ! c'est vous ? dit-il.

—Oui ; viens ici, j'ai à te parler.

Jack prit un banc de bois et vint s'asseoir en face du jeune homme.

Gargon ! poursuivit ce dernier, deux bouteilles de vin.

Le gargon était une vieille fille borgne et sale qui partit clopin clopant pour aller chercher les objets demandés.

—Voyons, de quoi s'agit-il ? dit Jack en avançant sa tête vers Frank.

—Attends un peu, tu le sauras tout à l'heure ; j'ai besoin de me rincer le gosier.

—Diable ! pensa Jack, ce sera rude ; attendons toujours et à la grâce du diable : il ne faut jamais préjuger ni des hommes ni des choses.

Il se renversa le dos contre le mur et fixa ses yeux en rêvant sur le plafond noir.

Ce n'était pas précisément l'idéal du bel homme que monsieur Jack. Propriétaire d'une de ses figures repoussantes sur lesquelles tous les vices semblent avoir laissé leur empreinte, il se laissait deviner au premier coup d'œil. Ses cheveux noirs et

crépés couvraient un front étroit et plat ; ses petits yeux gris avaient parfois des éclairs fauves. Son grand nez recourbé comme celui d'un vautour surplombait une bouche qui s'ouvrait presque jusqu'aux oreilles. Les dents supérieures projetaient leurs crocs jaunés pendant que la mâchoire inférieure, singulièrement rentrée, supprimait complètement le menton. Bien découpé du reste, il devait posséder une force musculaire peu commune.

C'était, au moral, un de ces hommes, peu scrupuleux qui ne reculent devant aucune besogne pourvu qu'elle ne soit pas trop honnête.

Tour à tour trappeur, soldat, matelot, il avait failli partout, et n'avait plus, pour le moment, aucun état avouable.

Cependant, les deux bouteilles avaient été apportées.

Frank en déboucha une et remplit deux verres jusqu'aux bords.

Il en poussa un du côté de Jack qui posa dessus sa large patte et se mit à le humer avec volupté.

—Que fais-tu maintenant ? lui dit Frank comme pour entrer en matière.

—Je vide ce verre.

—Voyons ne jouons pas au plus fin, poursuivit Frank en déposant sur la table une poignée d'aigles d'or.

Jack ouvrit sa grande bouche ; ses yeux eurent des éclairs de convoitise, et il avança la main pour se saisir des pièces brillantes.

—Arrête ! Il faut les gagner, avant de les prendre.

—Que faut-il faire ?

—Voilà le nœud de la question.

—Parlez.

—Il faut me servir aveuglément jusqu'à ce que je te donne ton congé. Il y a là dix aigles. Si tu remplis fidèlement la tâche que je vais t'imposer, une fois la besogne finie, tu toucheras encore dix fois cette somme. Si, au contraire, tu me trompes, je m'engage à te donner un passe-port pour un monde meilleur, signé de ma main et scellé avec le bijou que voici.

En disant cela, il exhiba aux yeux de Jack, un mignon revolver à six coups.

—Serrez votre cachet, dit le bandit ; c'est inutile, je suis à vous jusqu'à nouvel ordre.

Et il étendit de nouveau les mains vers les pièces d'or.

Arrête ! lui dit Frank ; je t'ai déjà dit qu'il fallait les gagner ; nous n'avons pas encore fait notre marché.

Les deux hommes parlèrent longtemps tout bas, les coudes appuyés sur la table et penchés l'un vers l'autre ; un grand nombre de bouteilles se vidèrent et allèrent s'entasser sous la table.

Vers quatre heures du matin, ils se levèrent et se donnèrent une poignée de main :

—C'est entendu, dit Frank.

—Sur mon honneur ! dit Jack en faisant disparaître les dix pièces d'or au fond de sa poche, sur mon honneur !

—J'aimerais mieux que ce fût sur autre chose.

—Eh bien, de par le diable !

—C'est mieux, car celui-là, tu as toutes les rai-